

# ÉTUDES THÉOLOGIQUES & RELIGIEUSES

Revue trimestrielle publiée avec le concours du Centre National du Livre

- 145 Hans-Christoph ASKANI, Comment le canon nous advient. Essai sur le concept de texte, de canon et de texte sacré
- 171 Denis MÜLLER Vérité et liberté. Par delà les dangers des relativismes et des tentations identitaires. Remarques à propos de Stanley Hauerwas
- 183 Serge WÜTHRICH Quelle place pour un lecteur croyant dans l'exégèse moderne ? Trois modèles à l'épreuve
- 199 Samuel BÉNÉTREAU Permanence de la symbolique familiale en Romains 8, 18-30
- 213 Marc RASTOIN Le nombre des sauvés en Ac 27, 37. Pourquoi 276 ?
- 219 Sylvain J. G. SANCHEZ Ernest-Charles BABUT (1875-1916). Un spécialiste oublié du christianisme ancien
- NOTES ET CHRONIQUES
- 231 Priscille DJOMHOÛÉ Saint Paul. L'œuvre de métamorphose (Pierre-Marie BEAUDE)
- 237 PARMIS LES LIVRES
- 257 LISTE DES LIVRES REÇUS
- 263 ABSTRACTS

TOME 87

2012/2

---

## ERNEST-CHARLES BABUT (1875-1916)

### UN SPÉCIALISTE OUBLIÉ DU CHRISTIANISME ANCIEN

*Dans ce portrait d'Ernest-Charles Babut (1875-1916) complété par une bibliographie de ses œuvres, Sylvain J. G. SANCHEZ\* rend hommage à un historien protestant nîmois de la Belle Époque, emporté dans la tempête de la Grande Guerre. Consacrée à la littérature hérésiologique et hagiographique du christianisme antique, l'œuvre presque oubliée de Babut apparaît comme une contribution notable aux débats qui opposent la France républicaine et la France catholique dans les années qui précèdent immédiatement la guerre. Une controverse historiographique entre son mentor Charles-Victor Langlois et son ancien condisciple Charles Péguy témoigne de son engagement dans ces débats auxquels il prend part à la fois comme protestant et comme républicain.*

Le nom d'Ernest-Charles Babut apparaît sur des plaques commémoratives à l'École normale supérieure, rue d'Ulm à Paris – « classe 1896, BABUT » –, ou à l'École française de Rome au palais Farnèse – « BABUT Ernest » –, ou bien sur une liste des promotions à la fondation Thiers – « BABUT Ernest, 8<sup>e</sup> promotion, 1900 ». Son souvenir s'est perdu au point que plusieurs auteurs qui le citent ont oublié ses prénoms. En 1967, dans la bibliographie d'une édition critique, Jacques Fontaine décline E.-Ch. en Edmond-Charles<sup>1</sup>. Les

---

\* Sylvain Jean Gabriel SANCHEZ, ancien élève de l'École biblique de Jérusalem, docteur en histoire du christianisme ancien (Paris-IV-Sorbonne), membre de l'Institut de recherches pour l'étude des religions et de l'Association internationale des études patristiques, collabore avec l'Association pour l'étude de la littérature apocryphe chrétienne et avec Sources chrétiennes (Lyon).

<sup>1</sup> Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, J. Fontaine, éd., Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes n° 133, 1967 », p. 13. Voir aussi Sources chrétiennes n° 510, Paris, Cerf, 2006, p. 14.

Allemands, quant à eux, écrivent Ernst-Christian. Mais ces prénoms ne font pas partie de la famille<sup>2</sup>. D'autres tendent à confondre père et fils, car ils portent les mêmes initiales. Victorino Pérez affirme ainsi que l'auteur de *Priscillien et le priscillianisme* était un « pasteur protestant francés<sup>3</sup> ». Il est temps de consacrer quelques pages à cette figure de l'érudition, afin de raviver le souvenir de ce savant que seuls ses livres font perdurer. Un balayage rapide de sa formation initiale puis un exposé de son œuvre d'historien vont donner la pleine mesure d'une existence trop vite arrêtée.

#### FORMATION D'ERNEST-CHARLES BABUT

Né le 23 mars 1875 à Nîmes, Ernest-Charles est issu d'une vieille famille protestante française dans la plus pure souche évangélique. Son père Charles-Édouard Babut (1835-1916) a été une grande figure du protestantisme nîmois pendant 52 ans de ministère. Il refusa une chaire de théologie à la faculté de Montauban afin de demeurer dans sa ville gardoise. Des catholiques l'avaient surnommé le « saint de Nîmes ». À partir de 1864, en reconnaissance pour son pastorat, une rue porte encore son nom dans l'ancienne ville, le long du mur ouest du Grand Temple (ancienne église dominicaine devenu lieu de culte protestant au XIX<sup>e</sup> siècle), où il a prêché. Une courte maladie l'emporte, la même année que son fils mais sept mois après, le 18 septembre. Charles Babut eut dix enfants avec sa femme Hélène Bonnet, qu'il épousa en 1868 ; Ernest est le cinquième de la fratrie.

Influencé par le milieu familial, qui cultive le goût des études et pratique un christianisme vivant, Ernest Babut va être un élève brillant au lycée, puis effectue un parcours sans faute après ses baccalauréats. Il passe la licence ès-lettres à Montpellier, monte à Paris pour préparer au lycée Henri IV le concours de l'École normale supérieure. Il y entre en 1896, à l'âge de vingt ans et va côtoyer, entre autres, Charles Péguy (1873-1914). En effet, ce dernier est reçu sixième sur vingt-quatre à l'École normale en juillet 1894. Il prend un congé pour surmenage et dépression de novembre 1895 à octobre 1896. Il n'effectue donc sa deuxième année qu'à partir de l'automne 1896, au moment où Ernest Babut intègre l'École. Cette cohabitation ne sera pas sans conséquence... Sous la direction de Gabriel Monod, le jeune protestant rédige un mémoire sur Sulpice Sévère et Martin de Tours. Trois ans plus tard, il confirme sa valeur en étant reçu à l'agrégation d'histoire et de géographie. Il enchaîne comme membre de l'École française de Rome pendant un an (1899-1900). Il y côtoie le directeur Louis Duchesne (1843-1922) et s'entretient souvent avec lui, car il va

<sup>2</sup> Voir le site de la Société genevoise de généalogie : [www.gen-gen.ch](http://www.gen-gen.ch).

<sup>3</sup> V. PÉREZ PRIETO, *Prisciliano na cultura galega. Un símbolo necesario*, Vigo, Galaxia, 2010, p. 92.

se spécialiser dans l'étude de l'histoire du christianisme à la fin de l'Antiquité. En effet, à cette époque, Duchesne, abbé de son état, spécialiste des origines de l'Église, est devenu directeur de l'École à partir de 1895. Même si Babut a une vision du christianisme ancien très différente de son aîné, il l'admire et prend plaisir à sa fréquentation. Il va labourer cette période qui précède les grandes invasions dans tous les sens, en proposant des résultats de recherche originaux qui seront hardiment discutés par ses confrères. Contrairement aux habitudes, il ne demande pas de seconde année à Rome. Revenu à Paris à la suite d'une assez sérieuse opération subie en Suisse, il se présente avec succès à la fondation Thiers comme pensionnaire. Pendant trois ans (1900-1903), il va préparer une thèse principale consacrée au concile de Turin au v<sup>e</sup> siècle et une thèse complémentaire sur la plus ancienne décrétale anonyme du iv<sup>e</sup> siècle *Ad gallos episcopos*<sup>4</sup>. L'été 1904, il les soutient en Sorbonne. Pendant deux ans, il va démarrer sa carrière d'enseignant en professant dans deux lycées (à Valenciennes et à Laon). Il revient ensuite dans le midi pour intégrer l'enseignement supérieur à la faculté de Montpellier. Là, il se marie avec Suzanne Planchon (1887-1978) le 2 avril 1907. De cette union naîtront quatre enfants : deux garçons qui mourront jeunes (Bernard à un an et Charles à huit ans) et deux filles (Antoinette et Laure). Parallèlement à ses tâches d'enseignement, il prépare un diplôme à l'École pratique des hautes études sous la direction de Ferdinand Lot et Paul Lejay. Il jette son dévolu sur l'édition récente (1889) des *Traité de Wurtzbourg*, par son homologue allemand Georg Schepss (1852-1897). Cette source latine est attribuée au mouvement hispanique, le priscillianisme, du nom de son fondateur, Priscillien – évêque d'Avila à la fin du iv<sup>e</sup> siècle. Cette découverte relance les études sur cette hérésie qu'on ne connaissait que par les témoignages des adversaires, ceux que les spécialistes appellent les antipriscillianistes. Une source directe, et non plus des sources indirectes, éclaire d'un nouveau jour cette hérésie ibérique, parce qu'elle dévoile un mouvement au message orthodoxe, ce qui contredit l'image hérésiologique véhiculée au cours des siècles. Babut propose une thèse hardie qui va renouveler la recherche sur le sujet pour cent ans. Il obtient le titre d'élève diplômé le 28 juin 1908, à l'âge de 33 ans. Son mémoire sur le priscillianisme est publié l'année suivante chez Honoré Champion. En 1910, il est titulaire de la chaire d'histoire du christianisme à la faculté des lettres de Montpellier. Ce parcours classique lui ouvre les portes d'une belle carrière de chercheur enseignant. À côté de ses articles, contributions et comptes rendus (voir la bibliographie en fin d'article), il fait paraître en 1912 une monographie sur la figure de saint Martin, en cherchant à retrouver l'homme derrière l'image hagiographique de la tradition catholique. Ce sujet le hantait depuis une dizaine

---

<sup>4</sup> Texte réédité et traduit par Y.-M. DUVAL, *La décrétale Ad Gallos Episcopos : son texte et son auteur*, Leyde, E. J. Brill, 2005, qui attribue la décrétale à Damase (c. 305-[366]-384).

d'années. Ce livre est donc le fruit d'une longue maturation. Sa plume de qualité, la vigueur de son style et la clarté de son propos le rapprochent, au dire d'Albert Monod, de son contemporain prestigieux, Gaston Boissier (1823-1908), secrétaire perpétuel de l'Académie française depuis 1895. Monod ajoute même : « Ce dernier ouvrage fit penser à son auteur pour une chaire de Sorbonne. L'Académie lui décerna le prix Gobert<sup>5</sup>. » Au-delà de ce parcours prometteur, quel est le sens de l'histoire que ses maîtres lui ont inculqué ?

*BABUT, ÉLÈVE DE LANGLOIS, « CONDISCIPLE » DE PÉGUY*

Babut est un disciple de l'école méthodique<sup>6</sup> qu'on appelle abusivement « positiviste ». Empiriste, l'école méthodique ne relève pas du positivisme d'Auguste Comte. Elle tire son inspiration de l'Allemand Leopold von Ranke (1795-1886). Il faut rendre compte de ce qui s'est réellement passé. Il n'y a aucune interférence entre l'historien et son objet d'étude. L'histoire existe en soi de façon objective dans les sources directes. La vérité est atteignable car il suffit à l'historien, tel un miroir, de refléter l'image d'un objet. L'école écarte toute spéculation philosophique et vise l'objectivité absolue dans le domaine de l'histoire, comme s'il était possible de s'abstraire de tout milieu social.

Babut fait partie des étudiants qui ont appris l'histoire en assimilant chaque page du manuel<sup>7</sup> incontournable de Charles-Victor Langlois (1863-1929) et de Charles Seignobos (1854-1942). Il n'est pas étonnant qu'il soit devenu un rédacteur régulier de la *Revue historique*. En effet, cette revue a inspiré les grands principes du fameux manuel, bible de l'école méthodique. Elle paraît favorable à l'Église des premiers siècles. Le catholicisme y est malmené dans l'étude du christianisme issu du concile de Trente. Dans le traitement qui est fait de l'Église primitive, aucune théologie de l'histoire n'est prise en considération et tout providentialisme chrétien est écarté. La *Revue historique* laïque et républicaine s'oppose à la catholique et royaliste *Revue des Questions historiques*. Dès lors, sa coloration anticatholique apparaît lorsque les rédacteurs s'opposent à l'apostolicité des diverses Églises d'Orient et d'Occident. La revue ne se réclame d'aucune religion mais, dans la pratique, elle regroupe beaucoup de protestants libéraux, de francs-maçons et, à l'occasion, mène quelque campagne virulente contre l'Église catholique.

<sup>5</sup> Albert MONOD, « Ernest Babut », in *Anthologie des écrivains morts à la Guerre (1914-1918)*, Amiens, Malfère, 1924-1926, p. 35-40, citation p. 36.

<sup>6</sup> Charles-Olivier CARBONELL, *Histoire et historiens. Une mutation idéologique des historiens français 1865-1885*, Toulouse, Privat, 1976, p. 409-451 sur l'école méthodique.

<sup>7</sup> C.-V. LANGLOIS, C. SEIGNOBOS, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette, 1898 (réédité à Paris aux éditions Kimé en 1992 avec une préface de Madeleine REBERIOUX).

Dans ce contexte, on saisit mieux la nature des relations entre Péguy et le clan de l'école méthodique. En effet, l'écrivain part en croisade contre les hussards noirs de la République et va stigmatiser Babut et son maître Langlois.

Charles Péguy et Ernest-Charles Babut, nous l'avons dit, se sont côtoyés à l'École Normale. Péguy<sup>8</sup> l'appelle ironiquement « son vieux camarade<sup>9</sup> » et ne le fréquente guère. S'affrontent alors dans les *Cahiers de la Quinzaine* les idées d'un Péguy socialiste, indépendant et fervent catholique et celles d'un universitaire conforme au moule de ses aînés, et de surcroît protestant convaincu. En effet, profondément mystique, Péguy revient à la foi catholique de son enfance et fait même plusieurs pèlerinages à Notre-Dame de Chartres<sup>10</sup>. Il stigmatise Babut dans sa prose polémique « L'Argent » en 1913, en l'associant à son attaque contre Langlois<sup>11</sup>. Il a pris connaissance de la monographie sur saint Martin et fait des reproches.

M. Langlois sait avoir une opinion littéraire [...] et a découvert presque un grand écrivain. Ce presque grand écrivain est un nommé Babut, qui a fait un livre évidemment énorme sur saint Martin (celui de Tours). Dans cette même *Revue Critique* (15 janvier 1913), M. Langlois écrit : « Les démonstrations dont ce livre est tramé sont d'une vigueur et d'une élégance rares. Qu'il y en ait, çà et là, d'un peu forcées, c'est possible ; mais ce n'est pas ici le lieu d'exposer quelques scrupules sur des détails sans gravité. Il vaut mieux constater, pour finir, le plaisir sans mélange que donne, d'un bout à l'autre, le style simple, discret, fort et plein qui contribue à faire de M. Babut un des meilleurs historiens de la génération nouvelle. »

On voit que M. Langlois sait louer. Ce serait une erreur de croire que M. Langlois ne sait pas louer. M. Langlois n'est pas toujours revêche. Je ne sais si le Babut dont il parle ici est celui que nous avons connu à l'École normale. Celui que nous avons connu à l'École normale était un grand oiseau sérieux, moraliste, binoculaire. Rien n'est secrètement roué comme ces raides. Celui-ci était déjà un grand protecteur. Celui-ci a démontré clair comme le jour que saint Martin était une sorte de douteux et de détestable paltoquet. Heureusement encore que M. Babut ne nous a pas démontré que saint Martin n'avait pas existé. Cette démonstration

<sup>8</sup> Nous citons Péguy, le plus souvent, dans l'édition suivante : *Œuvres en prose complètes*, R. BURAC, éd., Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. III, 1992.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 1401.

<sup>10</sup> Péguy, *Actes du colloque international d'Orléans 7-9 sept. 1964*, Paris, *Cahiers de l'Amitié Charles Péguy*, 1966. Sur la religion de Péguy, p. 176-309.

<sup>11</sup> *Cahiers* XIV, 6, p. 846-847 ; *Cahiers*, XIV, 9, p. 876-877, 879, 882.

eût été tout aussi facile. Mais, moins raffinée, elle eût peut-être moins emporté le suffrage de M. Langlois. Le *travail*, on le sait, consiste à démontrer que les héros et les saints n'existent pas. Si j'avais *démontré* que Jeanne d'Arc est une gourgandine, M. Langlois trouverait que je suis un grand écrivain<sup>12</sup>.

Péguy classe Babut avec Langlois parmi ceux qui veulent prouver que les héros et les saints n'existent pas. Il considère que les Langlois, Babut et consorts cherchent inconsciemment à dénigrer et à rabaisser l'idée de grandeur dans l'homme. Leur conception pessimiste les conduit à faire un procès à l'héroïsme et à la sainteté selon la méthode de l'épuisement indéfini du détail historique. Péguy écrit : « Tout ce que demandent Langlois et Babut, c'est que les deux grandeurs antiques, la grandeur païenne et la grandeur chrétienne, la grandeur héroïque et la grandeur de sainteté soient également diminuées, soient également atteintes, soient également suspectes<sup>13</sup>. » Ce procès d'intention va loin, car la verve du polémiste affirme que Babut s'élève dans le monde scientifique en rabaisant saint Martin : « Babut veut bien qu'on parle de saint Martin, mais il ne veut pas que l'on parle de Babut [...]. Tout ce qui est perdu pour saint Martin est au fond gagné pour Babut. Mais après ils ne veulent plus que rien soit perdu pour Babut<sup>14</sup>. » Péguy caricature la pensée du professeur de Montpellier en affirmant en substance : Babut fait de saint Martin de Tours un simple marginal dans la chrétienté des Gaules mais il veut qu'on le traite comme un grand homme. La pensée de l'historien est plus complexe : « Il peut sembler paradoxal de supposer de graves imperfections chez un homme qui a été longtemps l'objet d'une vénération universelle. Le paradoxe est bien plutôt de l'imaginer, contre l'opinion générale des hommes qui l'ont connu, supérieur et irréprochable, et de vouloir qu'un personnage aussi contesté ait dominé son époque de sa grandeur morale et de son génie<sup>15</sup>. » En bon protestant, il ne diminue pas la valeur spirituelle de l'homme de foi qu'est Martin de Tours mais combat l'hagiographie qui tend à substituer une image de sainteté à l'homme historique.

Langlois réagit violemment dans un compte rendu pour la *Revue critique des livres nouveaux* qu'il signe sous un pseudonyme<sup>16</sup>. Il y recense des œuvres

<sup>12</sup> C. PÉGUY, *Œuvres en prose complètes, op. cit.*, t. III, 1992, p. 846-847, rééditant le texte du *Cahier de la Quinzaine*, 6<sup>e</sup> cahier, 14<sup>e</sup> série, 16 février 1913 p. 315-316 (l'Argent).

<sup>13</sup> *Cahiers*, XIV, 9, p. 877.

<sup>14</sup> *Cahiers*, XIV, 9, p. 882.

<sup>15</sup> E. C. BABUT, *Saint Martin de Tours*, Paris, H. Champion, 1912, p. 275.

<sup>16</sup> PONS DAUMELAS (alias C.-V. LANGLOIS) in la *Revue critique des livres nouveaux* VI/7, 2<sup>e</sup> série, 15 juillet 1911.

choisies de Péguy<sup>17</sup>. Le ton est très critique. Langlois parle d'une écriture d'infirme bien connue des psychiatres et d'essais incohérents. Péguy réagit ironiquement en affirmant que dans la méthode de Langlois, « il n'y a ni héros ni saints ni Dieu : tout se vaut<sup>18</sup> ».

En faveur de l'écrivain, notons tout de même que celui-ci avait une conception de l'histoire en avance sur ses coreligionnaires<sup>19</sup>. Avant les travaux de Raymond Aron<sup>20</sup>, il avait déjà l'intuition que l'objectivité historique était un leurre. Il prend le contre-pied de Seignobos et Langlois – pour qui « l'histoire se fait avec des documents » – en affirmant que « l'histoire se fait aussi *contre* des documents<sup>21</sup> ». Péguy s'insurge contre ces nouveaux historiens qu'il appelle dédaigneusement « Boîtes-à-fiches ». « Il demeure convaincu que les nouvelles méthodes universitaires sont responsables du ralentissement de l'histoire<sup>22</sup>. » Il caricature l'historien comme un homme « qui court à pied après une automobile<sup>23</sup> ».

En faveur de l'historien, il faut avouer que Péguy n'a pas tout lu de Babut, car l'écrivain affirme de façon véhémement : « M. Babut, M. Langlois veulent bien démolir saint Martin. Mais comment se fait-il que dans tous leurs immenses travaux ils n'aient jamais trouvé, par contre, un saint que nous ne connaissions pas<sup>24</sup>. » Si Péguy avait ouvert la monographie de 1909 sur le priscillianisme, il se serait rendu compte que Babut a travaillé à la réhabilitation de l'évêque d'Avila en faisant de lui, à défaut d'un saint, un martyr injustement accusé dans une conjuration épiscopale aux dimensions impériales. En reprenant la source latine éditée par Schepss, Babut a démontré la teneur hérésiologique des écrits antipriscillianistes. Traiter Priscillien de gnostique ou de manichéen est une accusation sans fondement. En se faisant l'apologiste de cette cause perdue, le protestant cévenol s'oppose à la tradition catholique. Il prend le contre-pied de l'Église apostolique et romaine : les saints sont des hommes ordinaires et les hérétiques des martyrs de la foi. La postérité déforme

<sup>17</sup> C. PÉGUY, *Œuvres choisies 1900-1910*, Paris, Grasset.

<sup>18</sup> C. PÉGUY, *Œuvres complètes. Polémique et dossiers. Un nouveau théologien, Langlois tel qu'on le parle*, Paris, NRF, 1931, t. 13, p. 291-316, citation p. 310.

<sup>19</sup> Pour plus de détails, voir Simone FRAISSE, *Péguy et le monde antique*, Paris, Armand Colin, 1973, p. 121-128.

<sup>20</sup> R. ARON, *Introduction à la philosophie de l'histoire. Essai sur les limites de l'objectivité historique*, Paris, NRF, 1938.

<sup>21</sup> C. PÉGUY, *Œuvres en prose 1909-1914*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957, p. 242.

<sup>22</sup> S. FRAISSE, *Péguy et le monde antique*, *op. cit.*, p. 124.

<sup>23</sup> C. PÉGUY, *Œuvres en prose 1909-1914*, *op. cit.*, p. 237.

<sup>24</sup> C. PÉGUY, *Œuvres en prose complètes*, R. BURAC, éd., *op. cit.*, t. III, p. 879.

l'image historique de Martin en en faisant un être extraordinaire et celle de Priscillien en le décrivant comme un hérésiarque de la pire espèce. Babut est bien dans le ton de la *Revue historique* en relançant les querelles de chapelles. Sa vision du christianisme est celle d'un huguenot, nourri par le manuel de critique historique de ses maîtres. À la sortie du livre sur Priscillien, Langlois y consacre vingt pages dans une revue critique<sup>25</sup> en ne tarissant pas d'éloges.

On aurait pu penser qu'Ernest Babut allait poursuivre ses travaux de recherche et collaborer avec le philologue bavarois Schepss pour présenter une traduction française des Traités de Wurtzbourg attribués à Priscillien mais c'était sans compter sur la fatalité. Docteur en philosophie, professeur à l'ancien Gymnase de Wurtzbourg, Schepss décède brutalement en 1897, à l'âge de 45 ans. Quant à Babut...

À la déclaration de guerre d'août 1914, il est mobilisé, en tant que sous-lieutenant, dans un régiment territorial et sert d'interprète à l'armée anglaise. Il tombe gravement malade et part en convalescence. À son retour, il est instructeur dans un dépôt. Malgré une santé précaire, il demande à être intégré dans un régiment actif. Envoyé au front le 26 juin 1915, il est affecté au 281<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Pendant son temps aux tranchées, il songe à ses travaux scientifiques et envoie par la poste à sa femme quelques petites modifications à apporter sur les épreuves de son article à la *Revue historique* concernant l'adoration des empereurs. Ensuite, il songe à étendre l'étude de son article sur la garde impériale (*Revue historique* 1913) à la période médiévale et rédige une note dans laquelle il lui semble que l'administration mérovingienne tient ses origines dans l'organisation de l'armée romaine. Suzanne Babut communiquera cette note à la *Revue historique*. Babut sera publié en 1919, à titre posthume, grâce aux bons soins de son maître Christian Pfister. Père de famille de trois enfants (Bernard est mort en 1909), il pense aux siens dans une lettre envoyée à son épouse : « Si ma vie, comme il se peut, est proche de ma fin, je suis content de penser que nos enfants vivront après moi, qu'ils entendront du Gluck et du Beethoven, qu'ils se garniront l'imagination de belles visions de paysage et d'art, qu'avec cela ils sauront sans doute aimer et être aimés [...]. Il ne faudra pas oublier de leur enseigner à goûter vivement la beauté et la variété de la nature, de l'art et de la pensée. S'ils sont tentés de me prendre de loin pour un simple pédant, dis-leur que leur père était autre chose que l'inventeur du concile de Turin<sup>26</sup>. » Huit mois plus tard, en plein hiver, il est frappé (dans la joue ou/et au foie, selon les sources) par un éclat d'obus en Belgique sur le canal d'Ypres, à Bœsinghe. Christian Pfister<sup>27</sup> écrit :

<sup>25</sup> La revue *Idées modernes*, Paris, H. Dunod & E. Pinat, vol. II, juin 1909, n 3, p. 422-443.

<sup>26</sup> Lettre citée par A. MONOD, « Ernest Babut », in *Anthologie, op. cit.*, p. 36.

<sup>27</sup> Rubrique nécrologique in *Revue Historique*, 122/41, 1916, p. 224-226 par Christian PFISTER. Babut est mentionné aussi parmi les jeunes savants tombés au champ d'honneur dans la notice « Chronique de

Un jeune normalien qui n'était pas loin de lui à ce moment nous écrit : « Dès qu'il fut tombé, il eut le sentiment de la gravité de ses blessures. Pendant que le capitaine Castelnau le faisait transporter, il lui répétait : "C'est si facile de mourir." Et puis il ajouta : "Mais êtes-vous bien sûr que j'ai fait tout mon devoir ?" Et tandis qu'on lui frottait les mains pour essayer de le réchauffer, il rassemblait toutes ses forces pour sourire. » Arrivé à l'ambulance, il perdit connaissance ; et il était mourant quand le chef d'État-Major de la division lui remit la croix de la Légion d'honneur.

Devenue veuve en 1916, Suzanne Babut<sup>28</sup> est infirmière volontaire. Après la guerre, elle hérite d'une maison familiale à Montpellier et élève seule ses deux filles. Elle va y tenir une pension de famille et se faire remarquer par son courage pendant la Seconde Guerre mondiale en protégeant les juifs. À partir de l'automne 1942, elle va même jusqu'à réserver toutes ses chambres aux juifs en refusant les clients « ordinaires ». Jusqu'en 1945, comme beaucoup de huguenots, elle va ainsi héberger et nourrir une cinquantaine de juifs. En les cachant, elle a ainsi risqué sa vie d'autant que sa pension était proche du quartier général de la Gestapo et des bureaux de la gendarmerie française. Mue par des convictions religieuses et humanitaires, elle a résisté, à sa manière, à ceux qui lui avaient enlevé son époux, lors du conflit précédent. En reconnaissance pour cette action héroïque, Yad Vashem lui a décerné le titre de Juste parmi les nations<sup>29</sup>. Suzanne Babut répondit qu'elle ne souhaitait aucune décoration pour cet acte que lui avait dicté sa conscience. Elle ne voulait aucune cérémonie spéciale pour la remise de cette médaille ; elle l'acceptait non comme une décoration mais comme le signe de la profonde amitié qui la liait au peuple juif<sup>30</sup>. Elle mourut le même jour que son mari, un certain 28 février... soixante-deux ans plus tard.

Sylvain Jean Gabriel SANCHEZ

---

l'Hérault ». *Annales du Midi*, 113/114, 29, 1917, p. 129. Voir aussi Philippe LAUER in *L'histoire et l'œuvre de l'École française de Rome*, Paris, De Boccard, 1931, p. 92-96 ; A. MATHIEZ in *Annales révolutionnaires (Société des études robespierristes)*, 1917, p. 594 ; Albert MONOD in *Annuaire de l'association amicale des anciens élèves de l'École normale supérieure*, 1919, p. 85-89 ; M. PREVOST in *Dictionnaire de Biographie Française* Paris, 1931, vol. 4, col. 1036-1037.

<sup>28</sup> Nous tenons ces informations du blog de l'arrière-petit-fils Michael Jack (né en 1967), Américain dont la grand-mère Laure (Antoinette étant la grand-tante) est la fille de Suzanne et d'Ernest : <http://jacquoff.blogspot.com> (rubrique « Grandmère », février 2008).

<sup>29</sup> Une notice lui est consacrée : <http://www.ajpn.org/juste-Suzanne-Babut-100.html>.

<sup>30</sup> Mordecai PALDIEL, *The Path of the Righteous. Gentile Rescuers of Jews during the Holocaust*, Hoboken, N.J., Ktav Publishing House, 1993, p. 35.

## ANNEXE

PUBLICATIONS<sup>31</sup>

## MONOGRAPHIES

*Le Concile de Turin. Essai sur l'histoire des Églises provençales au v<sup>e</sup> siècle et sur les origines de la monarchie ecclésiastique romaine (417-450)*, Paris, A. Picard & fils, 1904, 313 p. (thèse principale)

*La plus ancienne Décrétale* (thèse présentée à la faculté des lettres de l'université de Paris), Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1904, 87 p. (thèse complémentaire)

*Priscillien et le priscillianisme*, Paris, H. Champion, coll. « Bibliothèque de l'École pratique des hautes études. Sciences historiques et philologiques n° 169 », 1909, 316 p.

*Saint Martin de Tours*, Paris, H. Champion, 1912, 320 p.

## ARTICLES, CONTRIBUTIONS ET RECENSIONS

« Les statues équestres du Forum », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'EFR*, 20, 1900, p. 209-222.

Compte rendu : A. LAVERTUJON, *La chronique de Sulpice Sévère*, livre II, Paris, Hachette, 1899, in *Revue Historique*, 77/26, 1901, p. 150-151.

Compte rendu : A. DUFOURCO, *Étude sur les « Gesta martyrum » romains*, Paris, Fontemoing, 1900, in *Revue Historique*, 78/27, 1902, p. 370-377.

« Une journée au district des Cordeliers, le 22 janvier 1790 », *Revue Historique*, 81/28, 1903, p. 279-300.

« La date du concile de Turin et le développement de l'autorité pontificale au v<sup>e</sup> siècle », *Revue historique*, 88/30, 1905, p. 57-82.

<sup>31</sup> Bibliographie indicative et incomplète par E.-G. LÉONARD in *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'EFR*, 38, 1920, p. 213-214.

« Sur trois lignes inédites de Sulpice Sévère », *Le Moyen Âge* 19, 1906, p. 205-213.

Compte rendu : E. LUCIUS, *Die Anfänge des Heiligenkults in der christlichen Kirche*, Tubingue, 1904, in *Revue Historique*, 94/32, 1907, p. 139-143.

Compte rendu : Terrot Reaveley GLOVER, *Life and Letters in the Fourth Century*, Cambridge, 1901, in *Revue Historique*, 96/33, 1908, p. 158-159.

Compte rendu : Paul MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe*, t. III « Le IV<sup>e</sup> siècle d'Arnobe à Victorin », Paris, Leroux, 1905, in *Revue Historique*, 96/33, 1908, p. 164-166.

Compte rendu : William K. BOYD, *The Ecclesiastical edicts of the Theodosian Code*, New-York, 1905, in *Revue Historique*, 96/33, 1908, p. 167-169.

Compte rendu : Louis LAUNAY, *Histoire de l'Église gauloise depuis les origines jusqu'à la conquête franque (511)*, Paris, Picard, 1906, in *Revue Historique*, 96/33, 1908, p. 169-170.

Compte rendu : John WORDSWORTH, *The Ministry of Grace. Studies in Early Church History, with Reference to Present Problems*, Londres, 1901, in *Revue Historique*, 96/33, 1908, p. 170-172.

« Paulin de Nole, Sulpice Sévère et saint Martin, recherches de chronologie », *Annales du Midi* 20, 1908, p. 18-44.

« Prémillac », *Annales du Midi*, 20, 1908, p. 457-468.

« L'authenticité des Canons de Sardique », in *Transactions of the Third International Congress of the History of Religions*, Oxford, Clarendon Press, 1908, t. II, p. 345-352.

Compte rendu : L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire sur les « Vitae » des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain/Paris, 1907, in *Revue Historique*, 100/34, 1909, p. 404-405.

« Évêque du dehors », *Revue critique d'histoire et de littérature*, 68, 43/2, 1909, p. 362-364.

« Paulin de Nole et Priscillien », *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, NS, 1/1910, p. 97-130, 252-275.

« Gorthonicus et le celtique en Gaule au début du v<sup>e</sup> siècle », *Revue historique*, 104/35, 1910, p. 287-292.

« Remarques sur les deux lettres de Pline et de Trajan relatives aux chrétiens de Bithynie », *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, NS, 1/1910, p. 289-305.

« Saint Martin de Tours », *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, NS, 1/1910, p. 466-487 ; 513-541.

« Quelques observations à propos de l'article de M. de Genouillac sur la cité de Lagash », *Revue Historique*, 108/36, 1911, p. 49-52.

« Saint Martin de Tours », *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, NS, 2/1911, p. 44-78 ; 160-182 ; 255-275 ; 431-463 ; 513-543.

Compte rendu : Max VON WULF, *Ueber Heilige und Heiligenverehrung in den ersten christlichen Jahrhunderten*, Leipzig, 1910, in *Revue Historique*, 108/36, 1911, p. 390-391.

« Léon Gabriel Péliissier. Nécrologie », *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'EFR*, 32, 1912, p. 511-516.

« Les Origines de l'Université de Montpellier (1200-1400) », in M. C. FLAHAULT et A. JOUBIN, dir., *Conférences sur l'histoire de Montpellier*, Montpellier, Association des amis de l'université, 1912, in-8°, 207 p., p. 85-110.

« Saint Martin de Tours », *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, NS, 3/1912, p. 120-159 ; 240-278 ; 289-329.

« Note sur un manuscrit de Sulpice Sévère », in *The Book of Armagh*, Dublin, 1913, p. cclxvii-cclxxv.

« Une pièce fausse dans un registre royal du XIII<sup>e</sup> siècle », *Mélanges d'histoire offerts à M. Charles Bémont : par ses amis et ses élèves de l'École pratique des hautes études*, Paris, F. Alcan, 1913, p. 243-264.

« Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles », *Revue historique*, 114/38, 1913, p. 225-260 ; 116/39, 1914, p. 225-293.

« Saint Julien de Brioude », *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, 5, 1914, p. 97-116.

Compte rendu : L. RICAUD, *Sulpice Sévère et sa villa de Primuliac à Saint-Sever de Rustan*, Tarbes, 1914, in *Revue Historique*, 117/39, 1914, p. 146-147.

« Bérenger, comte de Substantion (ou de Mauguio) en 898 », *Annales du Midi*, 26, 1914, p. 226-228.

« L'adoration des empereurs et les origines de la persécution de Dioclétien », *Revue historique*, 123/41, 1916, p. 225-252.

« Recherches sur l'administration mérovingienne », *Revue historique*, 131/44, 1919, p. 265-266. Note envoyée du front à sa femme.